Document generated on 06/07/2025 1:25 a.m.

Recherches sociographiques

Bernard DENAULT et Benoit LÉVESQUE, *Éléments pour une sociologie des communautés religieuses*

Jean-Paul Montminy

Volume 17, Number 3, 1976

URI: https://id.erudit.org/iderudit/055733ar
DOI: https://doi.org/10.7202/055733ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Montminy, J.-P. (1976). Review of [Bernard DENAULT et Benoit LÉVESQUE, *Éléments pour une sociologie des communautés religieuses*]. *Recherches sociographiques*, *17*(3), 411–412. https://doi.org/10.7202/055733ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1976

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

extrêmement intéressante, qui pourrait être utilisée dans plusieurs autres contextes. Malheureusement, Carlos ne semble pas trop préoccupé de ce que le lecteur puisse comprendre ce qu'il fait : la démonstration de la formule est escamotée à la fin.

Pour terminer, Daniel Latouche réfléchit sur l'avenir du Parti Québécois. Dans le contexte actuel, cette réflexion apparaît évidemment très académique. De toute façon les postulats sous-jacents à cette réflexion sont fort discutables. Latouche ne considère que les positions constitutionnelles des électeurs. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il simplifie énormément la réalité en supposant que c'était *le* facteur qui déterminait les chances de succès du P.Q. De plus il n'est aucunement justifié de catégoriser les électeurs en fédéralistes (ou indépendantistes) inconditionnels, stables et instables à partir de leurs réponses à seulement deux questions. Finalement Latouche ne prend pas en considération les changements démographiques qui ne pouvaient que favoriser le P.Q.

Que conclure de tout cela ? Si vous êtes à la recherche d'une interprétation globale du phénomène électoral, c'est un livre à ne pas lire. Les études sont très parcellaires. Ne vous fiez surtout pas aux belles perspectives qu'on nous fait miroiter dans l'introduction : celle-ci est déphasée par rapport au reste de l'ouvrage. Si au contraire votre objectif est tout simplement de comprendre un peu mieux ce qui s'est passé aux élections de 1970 et de 1973 au Québec, le livre peut vous être utile. Il contient plusieurs observations intéressantes. Plusieurs approches et techniques de recherche y sont exploitées, ce qui donne un éclairage plus complet sur ces élections. L'ouvrage accorde autant d'attention au comportement des organisations partisanes qu'à celui de l'électeur. Plusieurs articles nous amènent aussi à remettre en question les interprétations trop simplistes qui sont parfois avancées à propos de ces élections : il est utile de se faire rappeler que certains Québécois se disent en faveur et de l'indépendance et du fédéralisme.

Toutes ces qualités ne doivent pas cependant nous faire oublier les lacunes de l'ouvrage. La principale se situe nettement au niveau de l'analyse qui manque souvent de rigueur et de profondeur. On a l'impression que dans plusieurs cas les auteurs ont dû mettre beaucoup d'énergie à faire la cueillette des données, en bonne partie parce qu'ils disposaient de fonds de recherche insuffisants et qu'ils se sont ensuite contentés d'une analyse assez moche. En sociologie électorale tout au moins, les politicologues québécois auraient peut-être intérêt à ramasser un peu moins de données et à les analyser de façon un peu plus systématique.

André BLAIS

Département de science politique,
Université de Montréal.

Bernard DENAULT et Benoît LÉVESQUE, *Éléments pour une sociologie des communautés religieuses au Québec*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal/Université de Sherbrooke, 1975, 220 p.

Il est à peine nécessaire d'insister fortement sur l'importance des travaux que nos collègues de Sherbrooke publient dans cet ouvrage. Pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du Québec, aux cheminements de son développement socio-culturel, des recherches sur le monde des religieux et des religieuses de la Province ne peuvent passer inaperçues. Quelles que soient nos positions idéologiques ou autres, il est un fait incontestable : les communautés religieuses ont joué au Québec un rôle que l'on ne peut ignorer. Ce rôle présente, de fait, un double aspect selon les références à des périodes historiques bien précises. Pendant un siècle environ, soit des années 1860-1950 environ, les communautés religieuses ont contribué à façonner le visage du Québec. C'est l'époque où, à tort ou à raison, elles ont eu la main-mise sur les grands secteurs de notre vie sociale : enseignement, hospitalisation, bien-être social, etc. Puis les changements

sociaux des années 1960 marquent le déclin de leur influence et l'abandon de leurs fonctions plus proprement « profanes » au profit d'institutions spécifiques laïques. A-t-on suffisamment analysé ce que de telles mutations représentaient pour le Québec et ses habitants ?

Les travaux de Denault et Lévesque s'attachent donc à un domaine de recherche où les études sont vraiement très peu nombreuses.

Bernard Denault nous livre une sociographie des communautés religieuses au Québec pour la période allant de 1837 à 1970. À partir d'un questionnaire adressé aux responsables de chacun des groupes religieux, il nous apporte un ensemble d'informations extrêmement intéressantes concernant les effectifs des communautés, leur évolution numérique, leur champ d'activité, les fondations et implantations.

L'A. a bien fouillé son matériel et l'analyse qu'il en fait me paraît à plus d'un titre valable. Bien sûr, une recherche aussi considérable n'est pas de tout repos. Ainsi, Denault souligne avec raison les difficultés ou les faiblesses de sa catégorisation des activités pour les communautés d'hommes (p. 60 et ss.). On aurait effectivement souhaité des discriminants davantage sélectifs. Par exemple, n'aurait-il pas été possible d'accorder une pondération différentielle selon les activités que les répondants auraient placé en première, deuxième, ou troisième place ? Dans ce domaine, si l'on s'en tient uniquement aux « définitions officielles » toutes les communautés d'hommes ont à peu près les mêmes activités.

Je suis d'accord avec l'A. lorsqu'il indique la période 1837-1866 comme marquant les premières tentatives de la main-mise du clergé, des frères et sœurs enseignants sur les écoles (p. 80 et ss.). C'est, de fait, l'époque où Mgr Bourget rêve d'une communauté religieuse enseignante pour chaque paroisse de son diocèse. Il n'est donc pas surprenant de constater avec André LABARRÈRE-PAULÉ (*Les Instituteurs laïques au Canada français, 1836-1900*, PUL, 1965) la diminution continuelle des enseignants laïcs au profit des religieux et des religieuses pendant la deuxième moitié du 19e siècle.

Une erreur de détail : aux pages 5 et 15 on lit *sociographie* générale . . . alors que la page 219 indique *sociologie* générale . . .

Pour sa part, Benoît Lévesque aborde le matériel dans une perspective de sociologie historique. Selon les mots mêmes de l'A. (p. 122), il s'agit d'un bilan provisoire du nombre de religieux français venus au Québec et surtout d'une recherche du pourquoi de leur émigration pour la période 1837-1876.

La sociologie historique est une approche très exigeante car elle trouve souvent ses sources les plus fécondes au-delà des textes officiels. À cet égard, la correspondance personnelle des acteurs sociaux, les témoignages de contemporains, etc., sont toujours des références à ne pas négliger. Sur ce point l'A. a fait un bon travail quoique, pour les sept communautés analysées, on aurait souhaité une documentation un peu plus élaborée.

Parmi les facteurs retenus et expliquant la venue des religieux français au Québec, il semble bien que le mirage de l'Amérique ait joué à fond, donnant ainsi à cette émigration sa dimension utopique. Or, comme le souligne avec raison l'A., le Québec est proche des États-Unis. Il était alors tout à fait normal qu'après l'effacement des premières illusions sur les facilités d'établissement chez nos voisins, les communautés religieuses aient pensé au Québec, terre française et très majoritairement catholique.

Comme nous le disions plus haut, il faut savoir gré aux Auteurs de nous avoir donné cet ouvrage qui apporte une contribution très intéressante dans un domaine encore si peu inventorié.

Jean-Paul MONTMINY

Département de sociologie,
Université Laval.